

Charles Juliet

# A voix basse

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>



si dérisoire  
ce qui m'est donné  
au regard  
de ce qu'escomptait  
ma soif

apaise-moi

aide-moi  
à jouir de cette heure  
de la calme lumière  
de ce jour de printemps

autour de moi  
abeilles et oiseaux  
bourdonnent  
et chantent  
la vie se hâte

quoi que j'écrive  
c'est l'échec

toi l'intacte  
qui as fermé ta porte à la vie  
par peur des larmes des cicatrices  
des nausées et des embrasements

toi qui as refusé  
ta terre à la charrue

intacte et lisse  
verrouillée

qui n'as jamais connu  
la brise la cinglante lumière  
d'avril qui n'as jamais été  
tavelée par l'automne

qui t'occupes à toujours  
plus affadir une existence  
déjà pourtant ô combien amortie

toi la non-née la refusée

peut-être la mort  
te refusera t'enchaînera  
à jamais à cette vie  
acagnardée exsangue

intacte

la misère la détresse

le rêve seul  
qui permet de survivre

loin loin là-bas  
ces ports fabuleux  
ces femmes en attente  
cette vie qui ne sera  
sans fin  
qu'abondance  
et ivresse

on se lève  
on arrache les chaînes  
on s'extirpe du trou

mais le départ avorte

la torpeur ronge les yeux  
les poutres aux lourdes tonnes de fer  
ont muré l'horizon

dévalent les eaux  
abondantes  
écumeuses

et cette force de vie  
qu'affirment  
ces deux peupliers  
dressés sur le ciel

toutes amarres rompues  
partir partir

cet éclat rouge  
qui a fusé

là-bas  
ces formes incertaines

premiers pas sur le sable  
la brise l'odeur de l'iode  
ton désarroi face à l'immensité

puis ces longues journées  
de lumière

après tant de rêves  
d'attentes de désirs  
puisse la réalité  
n'être pas trop  
décevante

ce noir regard  
qui me fixait

s'est effacé  
l'écran qu'avait  
élevé ma peur

j'ai souri